Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

57 | 2020

La question européenne dans les organisations

CORDIER, Anne et LIQUETE, Vincent, 2018, *Utopies contemporaines en information-documentation*

London : ISTE Éditions. Systèmes d'information, web et société.

ISBN 978-1-78405-391-8

Adeline Ségui-Enraygues

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/9133>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.9133

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 204-208

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Adeline Ségui-Enraygues, « CORDIER, Anne et LIQUETE, Vincent, 2018, *Utopies contemporaines en information-documentation* », *Communication et organisation* [En ligne], 57 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9133>

Ce livre important, pour la mise en perspective épistémologique qu'il apporte, vise à relativiser la « révolution » des données en cours en les replaçant au sein de l'histoire des infrastructures scripturales. Tout en plaçant pour le développement des *infrastructure studies*, le point de vue adopté dans cet essai permet d'apporter des éléments de réflexion à la question « qu'est-ce qu'une donnée », qui préoccupe chercheurs en SIC, acteurs politiques et professionnels de l'information scientifique et technique depuis une quinzaine d'années.

L'auteur préfère l'idée de « qualité relationnelle » de la donnée. Pour lui, la question n'est alors plus « qu'est-ce » mais plutôt de repérer « quand est-ce une donnée ? » (p. 182). À n'en pas douter, cet ouvrage appelle de nombreux prolongements, à l'heure de l'*open science* et de la mise en place de politiques de gestion de la donnée, qui nécessitent et demandent un investissement humain et technologique de plus en plus conséquent pour gérer, conserver, voire ouvrir et partager les données publiques. Il apporte *in fine* des éléments pour défendre le développement d'une culture réflexive de la donnée et des infrastructures qui les portent, consciente des enjeux sociaux et humains qui fondent les sociétés du *digital labor* du siècle qui débute.

Référence

DENIS, Jérôme, 2018. *Le travail invisible des données : éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*. Paris : Presses des Mines. ISBN 978-2-35671-500-5, 29 €.

Élise Lehoux est conservatrice de bibliothèque et docteure en histoire. Elle est actuellement cheffe de projets en Information Scientifique et Technique et données de la recherche au sein des bibliothèques d'Université de Paris.

CORDIER Anne et LIQUETE Vincent, 2018, *Utopies contemporaines en information-documentation*

London : ISTE Éditions

Par Adeline Ségui-Entraygues

Cet ouvrage intitulé *Utopies contemporaines en information-documentation* est le deuxième volume d'une série de quatre sur les utopies en information, communication et documentation, coordonnée par Vincent Liquète. Le premier volume écrit par Sylvie Grosjean, Anne Mayère et Luc Bonneville traite des utopies organisationnelles. Le présent ouvrage a été réalisé par deux chercheurs reconnus en Sciences de l'Information et de la Communication, Anne Cordier et Vincent Liquète.

Ils proposent une analyse originale de l'émergence des utopies en information-documentation et se focalisent sur un ensemble de concepts centraux relatifs aux pratiques documentaires professionnelles.

Organisé en quatre chapitres, cet ouvrage s'inscrit dans une lignée d'analyse de corpus à la lumière d'une thématique forte, à savoir l'utopie. Dans l'introduction, sont posées les origines historiques et philosophiques de cette notion. Puis sont délimitées les trois parties qui vont organiser l'analyse : les techniques, les activités professionnelles de la documentation et l'identification des valeurs en circulation.

Le premier chapitre présente la méthode utilisée de manière rigoureuse et explicite : dans un premier temps, les deux auteurs ont fait le choix, pour chaque utopie traitée, de sélectionner trois textes scientifiques représentant une référence. Dans un second temps, à travers un travail de repérage dans la littérature scientifique, ils ont constitué un corpus de références suivant trois périodes historiques en rapport avec le web, dans neuf revues, Archimag, Bibliothèque(s), Bulletin des Bibliothèques de France, Communication & Organisation, Documentation et bibliothèques, Information, données & documents (I2D), Études de communication, Inter CDI et les Enjeux de l'information et de la communication. Le protocole de recherche lié aux revues s'appuie sur une grille de lecture avec quatre approches complémentaires, à travers un questionnement professionnel, interpersonnel, technique et sociétal. Enfin, Anne Cordier et Vincent Liquète pointent les limites de la double subjectivité du chercheur et de l'auteur face aux articles analysés et formulent des nuances quant aux interprétations proposées dans le cadre de leur recherche.

La deuxième partie s'articule autour de la documentation et des techniques, partant du postulat d'une forte instrumentation de l'activité documentaire. Le premier chapitre pose l'innovation – au sens étymologique du terme – technologique comme utopie documentaire relative au progrès. Les imaginaires collectifs servent la construction de cette vision innovante. Anne Cordier et Vincent Liquète posent la question des acteurs de l'innovation : il existe un réseau qui crée des interrelations entre discours et actions, formant un cadre de référence sociotechnique pour une double innovation, scientifique et sociétale. En résonance, les discours professionnels soulignent une course à l'innovation à cause de la pression politique, institutionnelle ou des pairs : mais quid de la réalité de l'innovation ? L'utopie de l'innovation se retrouve alors dans les discours, les gestes et la posture des concepteurs et des usagers.

Les utopies liées aux « web invisible »/web 2.0 constituent le deuxième chapitre dressant le constat de définitions scientifiques complexes, souvent centrées sur les risques. Les auteurs pointent le catastrophisme lié au web invisible qui devient un *pharmakon*, à la fois remède et poison. Les discours professionnels dessinent un web 2.0 à la représentation floue, tourné toutefois vers la modernité. Avec une analyse écologique gardant l'utilisateur au centre, ils associent le web 2.0 à la performance : le

monde informationnel est-il meilleur grâce au web 2.0 ? La question perdure.

La troisième utopie concerne l'espace et le lieu : le support numérique appelle à réinterroger les notions de spatialité et de temporalité en rapport avec des environnements communs. Se pose alors la question du rapport de l'utilisateur avec le lieu au sens géographique, du non-lieu et par extension de l'identité. La gestion du lieu amène également à questionner les relations de pouvoir notamment en politique. Entrent en conflit la volonté individuelle et les besoins de la communauté. Pour les professionnels, les notions de lieux et d'espace convoquent des mises en œuvre réticulaires avec, néanmoins, l'existence de frontières. Les usagers se trouvent au centre d'un nouveau monde à habiter et à aménager, un lieu presque sacré pour l'accès au savoir.

Le quatrième chapitre traite de la temporalité. Apportant efficacité et optimisation documentaires, le temps numérique s'avère avant tout un temps à maîtriser et à observer. Les scientifiques convoqués par les deux chercheurs remarquent un changement de rythme temporel et une accélération, qui peuvent parfois susciter un manque de distanciation critique ou de productivité documentaire. Pour les professionnels, le changement de temporalité représente un point positif notamment pour la rapidité d'adaptation, plaçant les individus dans un rôle social actif de participant.

La troisième partie s'intéresse aux activités documentaires et aux utopies qu'elles engendrent. Le premier chapitre traite de l'accès universel à l'information. L'universalité informationnelle remet en question la mondialisation, l'accessibilité et le classement des ressources et des documents. Quant au positionnement du lecteur, possiblement acteur, sa liberté peut se révéler une gageure par rapport à ses intérêts personnels et au pouvoir de l'information capitaliste. L'acceptation d'une information universelle implique alors un changement de valeurs vers une reconnaissance de l'information.

Cette modification paradigmatique nous amène vers le chapitre suivant : les biens communs, qui s'inspirent d'une approche écologique et qui induisent l'harmonisation et le partage des données. Pour les professionnels, le concept de bien commun est avant tout le reflet du prolongement naturel des activités documentaires et la mise à disposition assure leur démocratisation.

L'accès égalitaire à l'information est l'utopie documentaire suivante. Très liée aux deux précédentes, la vision de l'égalité de l'accès à l'information s'avère protéiforme, engageant pour certains des rapports à l'autre, pour d'autres la mise en œuvre des espaces documentaires et services informationnels ou encore des technologies performantes. Cette égalité liée à l'information vise à l'échelle sociale, une dimension citoyenne avec pour préoccupation les droits des usagers et les devoirs des producteurs. Cependant, assurer un accès égalitaire et une réponse à des besoins informationnels diversifiés et nombreux pour l'institution implique de mettre en œuvre à la fois une normalisation des ressources ainsi qu'une formation.

Pour la dernière utopie relative aux activités documentaires, c'est l'utopie de l'expert et du novice dans un environnement documentaire qui interroge le cadre sociotechnique à travers des portraits de chercheur d'information et de pratiques d'information. La figure classique de l'expert est remise en question à travers le pouvoir des professionnels et leur capacité de réflexivité. Les nouvelles normes d'usage et d'évaluation permettent de relever un défi technique et une appropriation des outils jusque-là réservée aux experts. Cette considération des nouvelles pratiques sociales évolue vers la reconnaissance d'une horizontalité toujours en résonance avec une ascendance faisant autorité.

La quatrième partie concerne les utopies documentaires et les valeurs qui y sont associées. Tout d'abord, la première utopie étudiée est la performance des systèmes d'information qui s'apprécie à travers les configurations techniques en mouvement. Souvent guidée par un déterminisme technique, cette notion de performance des systèmes d'information tend à se confondre avec la performance de l'activité informationnelle des usagers. De plus, le contexte d'usage, entre catalogues des bibliothèques ou des centres de documentation et moteurs de recherche, suscite des rapports de force déséquilibrés et par conséquent, une analyse faussée de la performance. Ces représentations collectives, qu'elles émanent de scientifiques ou de professionnels sont à prendre en compte pour mettre en œuvre des formes de médiation.

Le chapitre suivant est consacré à l'objectivité de l'information. Cette notion demeure floue pour les chercheurs et fortement affectée par les transformations liées au numérique. Les points de vue diffèrent entre producteurs et récepteurs de l'information mais pour certains, l'objectivité passe par la transparence informationnelle à travers des modes opératoires répondants à des critères tels que l'analyse des sources ou l'interrogation de la fiabilité. Pour les professionnels, cette notion, fondatrice de l'information-documentation se trouve au cœur de l'action de médiation documentaire, répondant à des besoins de conscientisation. Elle peut à la fois être une réponse et un risque face à la surabondance de l'information.

Les utopies relatives aux usages générationnels font l'objet du chapitre suivant et la notion est loin de faire consensus dans le domaine de la recherche scientifique. Les marqueurs traditionnels persistent et les croyances selon lesquelles les usages dépendraient de la génération d'appartenance ont encore crédit pour analyser les pratiques informationnelles. Les scientifiques dénoncent des clichés relatifs essentiellement aux pratiques juvéniles, l'entrée générationnelle des pratiques pose le problème des processus d'apprentissage et de la médiation du savoir. Pour les professionnels et acteurs, c'est la technique qui conditionne les pratiques notamment pour le public jeune et qui agrandit le fossé entre les générations.

Pour le dernier chapitre, les auteurs ont choisi d'analyser les intelligences collectives et collaboratives et leur dimension utopique. Cette thématique soulève la question du lien entre l'individuel et le collectif. La technologie et les usages, tels que la recherche d'information, influencent l'organisation du savoir jusqu'à interpeler le pouvoir d'agir de chacun. Pour les professionnels, l'intelligence collective constitue avant tout une communauté d'acteurs et dispose d'un rôle de médiateur au regard d'une interaction commune complexe. La notion de participation émane naturellement dans ce chapitre qui réunit préoccupations individuelles et collectives. Les intelligences collectives se créent ainsi grâce à un réseau d'information et de communication pour tous, avec des engagements individuels servant le collectif.

Pour conclure, les auteurs rappellent leur objectif premier d'analyse de l'information-documentation à travers le prisme de l'utopie et se positionnent par rapport à une critique de cette notion non figée, recontextualisant ses enjeux politiques. Ils tentent de re-dessiner les logiques professionnelles et sociales qui ont émergé tout au long de leur travail, notamment les enjeux liés à la technique. Enfin, ils affirment que les utopies mises en exergue vont contribuer à nourrir les pratiques professionnelles, sociales et les conceptions scientifiques et à favoriser les croisements entre ces deux mondes finalement pas si éloignés.

En annexe, la mise à disposition de l'intégralité du corpus bibliographique constitue une richesse conséquente pour approfondir la perspective utopique dans le monde de la documentation et cerner la méthodologie de la recherche engagée. Enfin, nous souhaitons attirer l'attention sur la bibliographie en fin d'ouvrage qui représente également une richesse pour ceux qui souhaitent approfondir leur recherche autour de la notion d'utopie.

Pour finir, nous dirions que l'intérêt de cet ouvrage est double : Anne Cordier et Vincent Liquète éclairent la notion d'utopie à la lumière des discours de scientifiques et de professionnels de la documentation et proposent une analyse fine de ces mêmes discours à travers la composition d'un corpus de références conséquent.

Référence

CORDIER, Anne et LIQUETE, Vincent, 2018, *Utopies contemporaines en information-documentation*. London : ISTE Éditions. Systèmes d'information, web et société. ISBN 978-1-78405-391-8, 58 €.

Adeline Ségui-Enraygues est enseignante-documentaliste dans l'Éducation Nationale et doctorante en SIC. Elle mène une recherche-action sur les cultures de l'information en contexte scolaire français. Son travail doctoral porte sur le lien entre pratiques prescrites et informelles dans le cadre de l'apprentissage informationnel.